

---

# MÉMOIRE SUR L'OOLOGIE, (1)

OU

SUR LES OEUFS DES ANIMAUX;

PAR M. ALFRED MOQUIN-TANDON,

CORRESPONDANT A MONTPELLIER.

---

Toutefois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui reconnoissoit des marques de différence dans les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre.

MONTAIGNE, *Essais*, liv. III, ch. 13.

LA reproduction générative, cette fonction si nécessaire à la vie, qui, conjointement avec la gemmiparité, perpétue les êtres organisés, et assure la conservation des espèces, a dû fixer l'attention des premiers naturalistes. Admirateurs constans des merveilles de la nature, ils ont cherché à soulever un coin du voile épais qui dérobe à nos yeux un de ses plus grands mystères. Les beaux traités que nous avons sur la génération des animaux ont étendu l'empire illimité de nos connaissances zoologiques; ils ont servi à la célébrité de leurs auteurs, en même temps qu'ils ont contribué à l'avancement de la science. L'anatomie et la physiologie ont enrichi tour à tour leur domaine des travaux justement renommés des HARVÉE, des HALLER, des RÉDI, des RÉAUMUR, des BUFFON, des VICQ-D'AZYR, etc., etc., etc. Parmi ces savans physiophiles,

---

(1) Formé de ὄον *ovum*, œuf, et λόγος *sermo*, discours.

les uns ont embrassé tout ce qui concernait la génération des êtres organisés; les autres, moins hardis, et observateurs plus fidèles, se sont occupés plus spécialement des œufs des animaux; mais, ne les ayant considérés que sous le rapport physiologique, les œufs d'une seule espèce d'animal ont suffi à leurs expériences (1). Jusqu'à présent aucun auteur ne s'est attaché à examiner les œufs sous d'autres points de vue; cette lacune en histoire naturelle ne doit être attribuée, ce me semble, qu'à la difficulté qu'on éprouve à se former une collection de ce genre, et qu'au peu d'empressement qu'ont mis dans leurs recherches ceux qui auraient été dans le cas de faire des observations.

L'ornithologie est cependant redevable à M. SCHINZ, de Zurich, d'un excellent ouvrage sur les œufs des oiseaux de l'Europe; ouvrage qui se publie en ce moment, et qui laissera peu de chose à désirer, tant pour les nouvelles idées qu'il renferme, que pour la beauté des planches enluminées dont il est accompagné. Il serait à souhaiter, qu'à l'exemple de ce savant ornithologue, les naturalistes français entreprissent de traiter les autres sections de l'*oologie*. En attendant le fruit de leurs travaux, je me permettrai de hasarder quelques idées générales sur diverses formes que l'on observe dans les œufs des animaux, sur le nombre qui

---

(1) Comme de tous les œufs les œufs de poules sont les plus communs, ce sont ceux que l'on a observés de préférence. HARVEUS, *de ovo*; MALPIGHI, *de formatione pulli in ovo*; HALLER, *de la formation du poulet*; etc.

est particulier à chaque tribu, sur les élémens qui composent leurs substances, enfin sur leur grosseur considérée avec celle de l'individu qui leur donne naissance.

Non contents d'avoir examiné les changemens presque insensibles qu'opère l'incubation sur les œufs des animaux, et particulièrement sur ceux des gallinacées, et d'avoir éclairci cette partie de la génération, plusieurs anatomistes célèbres, tels que HARVÉE (1), GRAAF (2), KERKINGIUS (3), ont voulu expliquer de la même manière celle des mammifères, et par conséquent celle de l'homme. Ils ont avancé que l'ovaire de la femme, irrité par le contact de la semence du mâle, laissait échapper un petit œuf qui tombait dans la matrice, et qui donnait naissance à un nouvel individu (4). CHARLES BONNET a été plus loin; il a prétendu qu'il n'y avait point d'homme, ni d'animal, qui fussent véritablement engendrés; que tous existaient depuis la création comme germes *préformés*. Plusieurs métaphysiciens ont adopté le sentiment de ce naturaliste, et le système de l'*emboîtement des germes* a pris naissance de la même manière que celui des *ovaristes*; il s'est

(1) *De generatione animalium.*

(2) *De virorum organis generationi inservientibus, et Traité des organes des femmes.*

(3) *Anthropogeniæ ichnographia.*

(4) On peut voir : SWAMMERDAM, *De fabrica uteri muliebris*, 1679; PARTHOLIN, *Cent. prem. hist. nat.*, IV, p. 2; LANZONIUS, *Mém. des cur. de la nat.*, dec. 11, an 9, obs. XXXVIII, pag. 731; RODIUS, *Cent.*, III, obs. LVII; BERGER, *De natura humana*, lib. II, cap. 1, p. 461.

répandu comme lui; et comme lui il a trouvé de zélés partisans.

Quelques savans, et entre autres MALPIGHI, GREW, RALLIUS, se sont crus fondés à dire de leur côté, que la reproduction des plantes se faisait aussi au moyen de l'oviparité, que ce phénomène pouvait surtout s'observer parmi les graminées (1). Comme il n'existe pas de limites bien tranchées entre le végétal et le minéral, et que la nature, ne présentant que des individus, ne saurait se plier à nos vaines classifications, il faudrait maintenant que des géologues ou des minéralogistes voulussent, à leur exemple, donner une pareille origine aux corps inorganiques (2), et nous ressemblerions aux anciens idolâtres, ou à ces Druides superstitieux qui, regardant l'œuf comme le symbole du monde, lui rendaient un culte pareil à celui que les Grecs aux fêtes de Bacchus, et les Egyptiens à celles d'Osiris, avaient consacré au dieu de la génération (3).

Pendant que les ovaristes cherchaient à soutenir leur opinion de toutes les manières et qu'ils prenaient pour devise : *Omnia ex ovo*, il s'élevait des détracteurs de ce nouveau système : ceux-ci employaient tous les moyens pour persuader que cette théorie de la géné-

(1) C'était aussi le sentiment d'EMPÉDOCLE, de DÉMOCRITE, d'ANAXAGORE, d'ARISTOTE, de PLINE, de FABRICE d'Aquapendente, etc. C'était aussi celui de THÉOPHRASTE lorsqu'il dit : *Σπέρματα καθάπερ ἐν τοῖς ὄοις.* (*Mém. de la Soc. Linn. de Paris*, t. I, p. 531.)

(2) Il s'est trouvé quelques novateurs qui ont voulu accréditer ce système; malheureusement pour leur gloire, il n'a pas pris.

(3) Voyez OEuf de serpent, des Druides, de Roc, d'Orphée, d'Osiris, etc., etc.

ration était *contraire* à l'Écriture sainte (1); ceux-là, non moins singuliers, ne voyaient dans la reproduction générative qu'une sorte de cristallisation (2); selon eux, les enfans se cristallisaient dans le sein de leur mère, comme il arrive au sucre candi et aux corps inorganiques. Quoi qu'il en soit de toutes ces hypothèses, de tous ces systèmes, vains produits de l'imagination, il n'en est pas moins vrai que chez les animaux la faculté génératrice se présente sous des modes bien différens.

Tantôt l'embryon se développe dans le corps de sa mère, il sort vivant, et presque semblable aux animaux qui lui ont donné le jour, et que l'on nomme pour cela *animaux vivipares*.

Tantôt le germe, enveloppé d'une substance jaunâtre ou couleur d'or, *vitellus* (3), à laquelle il adhère par un plexus de vaisseaux, est renfermé sous une cloison calcaire ou membraneuse. C'est là la *génération ovipare*.

La différence qui existe entre la viviparité et l'oviparité n'est point aussi grande qu'on pourrait l'imaginer, elle tient au contraire à fort peu de chose (4). Il est des animaux, tels que les pucerons, le seps, l'orvet, les polypes à panache, qui, selon le changement

(1) GOUSSET, *De causis linguæ hebraicæ*.

(2) MAZINI, etc.

(3) Chez les poissons, les reptiles et les mollusques, l'œuf est privé de substance vitelline.

(4) Voyez PAULIN, *De anguilla*, sect. prim., cap. II; ISIBORD, *Brev. mem.* 28; in append. *Mem. nat. cur.* dec. 11, an. 4, p. 201; SEB. NUREMB., *De miraculis naturæ*, in Europ., c. xli.

des saisons, affectent alternativement ces deux sortes de reproduction : ils sont ovipares en automne et vivipares pendant les chaleurs de l'été. On pourrait leur conserver la dénomination de cœnogones *cœnogona* (1), déjà donnée par FORSTER à plusieurs animaux articulés. D'autres fois il arrive que les œufs éclosent dans l'oviducte : les petits ont l'air d'être produits par un animal vivipare, quoique dans le fond ils ne soient que l'ouvrage d'un œuf. Ces animaux, qui ont été appelés *ovovivipares*, sont la vipère, le chalcide, la salamandre terrestre, plusieurs poissons, certains insectes, et quelques mollusques. On a remarqué que ce dernier mode reproductif était ordinairement affecté aux animaux rapaces et destructeurs ; que ces espèces, douées d'une sensibilité et d'une ardeur vitale plus grandes que celles des autres ovigères, pouvaient communiquer à leurs fœtus naissans assez de force et d'activité pour qu'ils pussent se passer de toute incubation. Parcourons les diverses tribus de l'échelle animale, et nous verrons que les animaux ovipares, granivores ou phytophages, qui sont toujours les plus faibles, emploient bien plus de temps à couvrir leurs œufs (proportion gardée avec la longévité de leur famille), que les animaux qui se nourrissent de mollusques ou d'insectes ; et que ceux-ci, qui à leur tour sont moins actifs, moins puissans que les omnivores et les rapaces, ont une incubation bien plus prolongée que celle de ces derniers (2).

---

(1) De *κοινός*, *communis*, commune ; et *σπέρμα*, *semen*, semence.

(2) Chez la plus grande partie des ovigères, et surtout chez les

Nous examinerons successivement dans nos Mémoires les œufs des animaux *ovipares* et ceux des *cœnogones*. Nous allons commencer par les œufs des oiseaux; les limites étroites que nous nous sommes imposées ne nous permettent pas de nous étendre davantage. Puisse notre faible travail être reçu avec quelque intérêt par la Société Linnéenne, qui nous a déjà donné une marque de sa bienveillance en nous admettant au nombre de ses correspondans!

Avant d'entrer dans de plus grands détails, il me semble qu'il convient de donner une idée exacte du sens que nous attachons à l'expression qui fait le sujet de ce premier Mémoire. Je ferai observer que c'est faute de s'entendre sur la signification du mot *œuf*, qu'il s'est élevé parmi les naturalistes des discussions aussi longues qu'ennuyeuses. Il est clair que si nous voulons appeler de ce nom le germe qui, chez tous les êtres organisés, donne naissance par son développement à un nouvel individu, nous ne pourrons nous refuser à regarder comme des *œufs* les embryons des mammifères, les capsules, les graines et les amandes des végétaux (1); mais si d'un autre côté, bien loin d'étendre

---

oiseaux, l'intervalle qui existe entre la ponte de chaque œuf est ordinairement d'un jour. Les animaux vivipares qui déploient bien plus de force dans leur mode génératif, puisqu'ils donnent le jour à des êtres déjà tout formés, montrent encore la même activité dans la *ponte* de leurs petits; ils peuvent les produire tous dans la même journée.

(1) Nous pourrions dire alors avec HARVÉE : *Tout ce qui vit sort d'un œuf*; omne vivum ex ovo. Voyez ce que l'on a dit (*Mém. de la Soc. Linn. de Paris*, t. I, p. 150.) sur l'analogie qui existe entre l'*œuf végétal* et l'*œuf animal*.

l'acception de ce mot, nous nous obstinons au contraire à la restreindre ; si nous ne voulons apercevoir le caractère de l'oviparité que chez les animaux dont le fœtus est recouvert d'une substance analogue à la coquille des testacés ; les oiseaux et les reptiles auront seuls le privilège de produire des œufs. Ainsi, pour éviter toute confusion, j'appellerai œuf le corps qui se forme chez les femelles des oiseaux, des poissons, des reptiles, des insectes et des vers, qui, sous une enveloppe calcaire ou membraneuse, plus ou moins épaisse, renferme un animal de même nature, dont la chaleur seule peut grossir et développer les parties. D'après les divers états ou les divers modes sous lesquels on rencontre cette écorce, nous diviserons les œufs en *œufs parfaits* et en *œufs imparfaits*.

Les *œufs parfaits* comprennent ceux qui sont revêtus d'une enveloppe mince, friable, calcaire, blanche ou colorée, qui met le germe à l'abri des injures extérieures : cette enveloppe s'appelle *coque* (testa). Parmi les œufs qui composent cette première division, les uns, comme par exemple ceux de plusieurs sauriens et ceux de quelques espèces de chéloniens, n'ont besoin que de la chaleur du soleil pour faire éclore l'embryon qu'ils renferment : les autres, qui appartiennent aux oiseaux, doivent être couvés par la mère, par le père ou par un animal qui ait une température peu différente ; et c'est cette action de couvrir que l'on a désignée sous le nom d'*incubation*, incubatus (1).

---

(1) L'incubation varie beaucoup ; sa durée ne dépend pas, comme l'ont avancé bien des personnes, de la hauteur de la température.

Les œufs imparfaits sont les œufs chez lesquels une pellicule membraneuse remplace la coque ou l'écorce calcaire (1) : ce sont ceux de la plupart des reptiles, des poissons, des insectes. Cette seconde division pourrait encore être séparée en deux classes, en œufs vrais et en œufs faux. Les premiers seraient les œufs qui, après avoir été pondus par l'animal, n'ont besoin que d'être soumis à la chaleur solaire pour parvenir au but que la nature se propose ; le fœtus en naissant a la forme qu'il conservera toujours : c'est ce qu'on remarque.

Les hirondelles mettent autant de temps à couvrir en Barbarie et au cap de Bonne-Espérance, qu'elles en emploient dans le nord de l'Europe.

Il n'est pas nécessaire que l'oiseau soit constamment sur ses œufs ; il peut les quitter pendant quelque temps, et ce temps est en raison directe de celui qui reste à l'embryon pour sortir de l'œuf. Beaucoup de naturalistes ont dit, d'après WILLUGHBY, que, semblables aux reptiles, plusieurs oiseaux (l'autruche, le cochevis, etc.) laissent au soleil le soin d'éclorer leurs œufs : ils se sont trompés ; tous les oiseaux couvent leurs œufs ou les font couvrir par d'autres oiseaux (les coucous) ; et si l'autruche, se reposant sur la température du sable où elle les a déposés, les abandonne quelquefois pendant les chaleurs du jour, il n'en est pas moins vrai pour cela, qu'elle vient les échauffer pendant la fraîcheur de la nuit.

L'incubation dure onze jours chez les mésanges ; treize jours chez le rouge-gorge, le troglodite. Les pigeons et le rossignol couvent dix-huit jours ; l'attagas vingt ; la poule, le grêbe huppé, la foulque, vingt-un ; les scolopaces vingt-huit ; etc.

L'incubation aurait été inutile dans les animaux à sang froid, leur calorificité étant égale ou presque égale à la chaleur atmosphérique.

(1) Chez les animaux vivipares, c'est le chorion (χορειόν, contenir) qui enveloppe le fœtus. Nous ne pouvons appeler ni coque, ni chorion, la membrane extérieure des œufs imparfaits ; je propose le nom de périgone (περί, tout autour, et γονί, semence).

dans les reptiles sauriens, ophidiens et chéloniens, dans quelques insectes, dans les vers et dans les zoo-phytes. Les autres, au contraire, bien loin de produire immédiatement des animaux semblables à leurs parents, donnent la vie à des larves qui ont encore des mutations à subir, d'anciennes parties à perdre et de nouvelles à acquérir avant d'être parvenus à leur état de perfection. Les têtards et les protées (1), par exemple, sont des larves, des êtres intermédiaires, qui forment une nuance entre les grenouilles et les salamandres aquatiques, et les œufs de ces batraciens. Les mêmes métamorphoses peuvent encore être observées chez les autres espèces de cet ordre, et chez presque tous les animaux articulés.

### OEUFS PARFAITS.

Les œufs des oiseaux ont généralement une forme elliptique, plus ou moins allongée; on y distingue un *gros* et un *petit bout*, ou une extrémité obtuse, arrondie, et une extrémité qui s'approche davantage de la forme pointue. Chez les oiseaux de proie nocturnes les œufs ont une figure sphérique ou globuleuse, c'est ce que l'on remarque surtout dans le grand-duc, la chevêche, le scops. D'autres oiseaux les ont d'une forme allongée et presque cylindrique, tels sont les corneilles, les plongeurs, les martinets, l'hirondelle de rivage et le superbe phénicoptère; chez d'autres, ils sont acuminés ou pyriformes, comme l'avocette, le

---

(1) DRAPARNAUD, *Tableau des mollusques*, p. 5.

courlis, le grêbe, les scolopaces, plusieurs palmipèdes et plusieurs échassiers.

La figure elliptique des œufs dépend de la pression graduée qu'ils éprouvent dans l'oviducte, lors de la formation de la coque; et l'inégalité qui existe le plus souvent entre les deux bouts provient d'une pression différente, et bien sujette à varier, de la part de cet organe. Il n'est point extraordinaire de trouver dans une même espèce d'oiseau, dans la poule, par exemple, des œufs qui s'éloignent autant les uns des autres, et pour la grosseur et pour la forme. Aussi, rien n'est-il plus faillible que cette règle que le vulgaire regarde comme constante, et qui consiste à considérer les œufs arrondis comme contenant des femelles, et ceux qui sont allongés comme renfermant des mâles.

Quelle merveilleuse diversité dans la production des œufs des oiseaux! Les guillemots, les pétrels, ne pondent qu'un œuf; les plongeurs, les fous, les pigeons en pondent 2; les oiseaux de proie, les coraces et quelques échassiers, de 3 à 4; les alouettes, les saxicoles, les gros-becs et beaucoup de sylvies, jusqu'à 5; les chélidons, le rossignol de muraille, de 6 à 7; les mésanges, les grimperceaux, de 8 à 10; les harles, les perdrix, les cailles et d'autres gallinacées, en pondent depuis 9 jusqu'à 18; l'autruche en dépose sur le sable de 25 à 30 (1); enfin, si l'on ôte les œufs, l'un après l'autre, à la poule, au canard, au pouillot, à mesure que ces oiseaux feront leur ponte, ils en fourniront un nombre prodigieux.

---

(1) Selon quelques voyageurs, elle en pond de 50 à 60.

On découvre sans peine que ce sont les espèces d'oiseaux les plus nuisibles qui donnent naissance à une moindre quantité d'œufs. Les manchots, les vautours, la plupart des oiseaux de rapine, et tous les monogames en général, sont très-peu féconds; tandis que le genre *Anas*, tous les gallinacés et tous les polygames qui, par leur utilité, sont pour l'homme un secours des plus précieux, se propagent d'une manière si étendue, qu'on est étonné de l'admirable fécondité de ces volatiles. C'est ainsi que nous distinguons sans cesse, même dans les plus petites choses, la sagesse prévoyante de l'auteur de la nature, et les ressorts dont il s'est servi pour satisfaire à nos besoins (1).

Si l'on fait attention à l'immense échelle d'oiseaux qui se trouve entre l'autruche et le brillant colibri, si l'on considère les nombreuses gradations qui sont placées entre ces deux espèces si éloignées pour la grosseur et pour la force, on ne pourra s'empêcher de penser qu'il règne une pareille filiation entre les œufs produits par ces deux oiseaux, et que les anneaux de la chaîne qu'ils composent, grossissent graduellement selon le degré d'augmentation que peuvent subir les

---

(1) Voici le nombre des œufs que pondent tous les gallinacés d'Europe :

*Phasianus colchicus*, 12 bis 24; *Tetrao urogallus*, 6 — 16; *T. medius*, 8 — 15; *T. tetrix*, 8 — 12; *T. bonasia*, 6 — 16; *T. scoticus*, 6 — 10; *T. lagopus*, 7 — 15; *T. saliceti*, 10 — 12; *Pterocles arenarius*, 7 — 9; *P. setarius*, 6 — 10; *Perdix francolinus*, 8 — 14; *P. saxatilis*, 10 — 20; *P. rubra*, 12 — 21; *P. petrosa*, 10 — 15; *P. cinerea*, 12 — 20; *P. coturnix*, 9 — 16; *Hemipodius tachydromus*, 8 — 14; *H. lunatus*, 6 — 12.

individus auxquels ils correspondent. Tout se lie dans la nature, tout en elle respire et l'ordre et l'harmonie ; il est cependant des oiseaux qui interrompent le cours de cette liaison. Plusieurs familles, peu différentes pour la force et pour la taille, enfantent des œufs d'un volume très-inégal, dont la grosseur est bien loin d'être en raison directe de la masse du corps des oiseaux qui les ont créés, ainsi que de leur puissance. Le bécasseau, le pingouin et le guillemot, mettent au jour des œufs très-gros ; ce dernier même possède cette faculté à un degré supérieur ; mais le cormoran, la buse bondrée et le grêbe cornu en ont de très-peu volumineux. Ordinairement ce sont les gallinacés, les gralles, les pinnatipèdes, et les autres oiseaux aquatiques ou palmés, qui jouissent de la faible prérogative de donner naissance à des œufs hors de toute proportion avec le volume de leurs corps. Les petits, dans ces divers ordres, se mettant à courir dès leur sortie de l'œuf, il a nécessairement fallu que la coquille qui devait les envelopper fût plus grande que dans les autres tribus, où l'oiseau, après sa naissance, reste encore une trentaine de jours dans son nid. Aussi observe-t-on que les oiseaux qui ont les œufs les plus gros, proportion gardée avec l'étendue de leur taille, sont également ceux qui en pondent une plus grande quantité, l'éducation de leur famille leur demandant moins de peines, moins de soins, moins de sollicitude. Cette règle toutefois ne doit pas être prise d'une manière absolue ; une exception doit être faite en faveur du macareux, du colymbe, et de plusieurs autres espèces, chez lesquelles l'exiguïté du nombre est compensée par la durée de l'incubation.

On assure que le solitaire (*Didus solitarius* GMEL.) qui ne pond qu'un seul œuf, le couve pendant sept semaines (1), et nous voyons, en Europe, nos mésanges remplir leurs nids d'une vingtaine d'œufs, et chez elles l'incubation ne dure que onze jours.

Les pintades, les paons et une foule d'oiseaux, ont la coque très-dense, très-épaisse; les faucons, les pétrels, le scops, le merle de roche, ont cette écorce très-mince, très-fragile. En général, ce sont les oiseaux les plus légers, les plus habiles à fendre l'air, ceux qui se transportent d'un seul vol à des traites immenses, qui produisent des œufs d'une faible coquille : ce sont aussi ces mêmes oiseaux qui les ont d'une petitesse extrême. La frégate, qui serait le roi des volatiles si l'empire était dû à la légèreté et non à la force, naît d'un œuf très-peu volumineux, et qui, comme ceux des chélidons, est pourvu d'une coque fort mince; les pesans struthions, les manchots, dont la corpulence égale la stupidité, et les gallinacés pulvérateurs, ont des œufs très-gros, très-épais, et dans lesquels nous trouvons une grande quantité de carbonate et de phosphate calcaire. Cette analogie s'aperçoit aussi chez les alcyons et les hirondelles de mer, navigateurs ailés qui, après la famille des chélidons, ont le vol le plus fier, le plus puissant, le plus étendu. La couleur d'ivoire qui caractérise les œufs des guépriers et des martin-pêcheurs, le peu d'épaisseur et de développement qu'on trouve dans ceux de l'épouvantail, du pierre-garin et de l'hirondelle à dos bleuâ-

---

(1) BUFFON, *Hist. nat. des oiseaux*, t. III, p. 340.

tre (1), montrent à quel faible degré ces oiseaux peuvent fournir les substances calcaires.

Cette coquille est unie, lisse, luisante, dans la cigogne, le motteux, les pigeons, les tourterelles; celle des hérons, du grand pluvier, du fou de Bassan, etc., présente une surface très-mate, très-poreuse, qui se recouvre de petites éminences ou de nombreuses aspérités, chez le dronte, le gypaète barbu, les canards, et une infinité d'oiseaux à large bec.

J'ai remarqué que ces deux dernières circonstances n'étaient guère propres qu'aux œufs des gralles, des coureurs et des oiseaux aquatiques. Accoutumés à chercher leur nourriture incertaine au milieu de la vase, dans les eaux bourbeuses, dans la fange, ils sont plus sujets que les autres volatiles à avaler, avec leurs grossiers alimens, une certaine quantité de matières terreuses ou animales, qui peut contribuer à rendre à leurs coquilles cette rugosité poreuse que nous lui connaissons. J'ai enfermé une cane pendant quelques semaines; je l'ai forcée à s'accoutumer à une nourriture que je lui avais préparée, et j'ai obtenu par ce moyen des œufs dont le grain était bien éloigné de la finesse de celui des œufs ordinaires. La même expérience répétée plusieurs fois, et sur des individus différens, a toujours été suivie des mêmes résultats, et il n'est pas jusqu'aux gallinacés sur lesquels on ne puisse remarquer le même phénomène; le cazoar, qui engloutit tout ce qu'on lui donne, et qui rend quelquefois une pomme

---

(1) Hirondelle de mer *cangek* de TEMMINCK. (*Sterna cantiaca et africana*. GMEL.)

de la grosseur du poing aussi entière qu'il l'a avalée (BUFFON), a des œufs très-poreux, moins gros et plus allongés que ceux de l'autruche, et semés d'une multitude de tubercules d'un vert foncé (1).

Plusieurs œufs, comme ceux du cygne à bec rouge (*anas olor* LINN.), et ceux du cygne sauvage ou à bec jaune (*A. cygnus*), sont recouverts d'une substance calcaire très-mince qui nous empêche d'apercevoir la teinte jaune vert-sale, ou jaune-olivacé, qui les caractérise. Selon M. SCHINZ, de Zurich (2), les œufs du cormoran et du pingouin macroptère sont tapissés extérieurement d'une couche de matière épaisse, blanche, crétacée, qui sert (3) à les fixer d'une manière plus sûre, plus solide, au roc glissant et escarpé sur lequel la femelle a coutume d'aller les déposer.

Les œufs de la plupart des oiseaux (4) ont une couleur dominante sur laquelle sont répandues des taches plus ou moins nombreuses, plus ou moins grandes, et plus ou moins variées; chez d'autres espèces, en assez grand nombre, l'œuf n'a qu'une couleur uniforme et sans taches. La couleur la plus ordinaire, et qui sert le plus communément de base ou de fond, est le blanc; pur et mat comme dans l'œuf de la poule, dans celui du pigeon, du pétrel, de la chouette; brillant et lustré comme ceux du rollicr, des alcyons, du rouge-queue,

(1) LINNÆUS, *Syst. nat.*, edit. duod., p. 265. 2. (*Struthio casuarius*); GMELIN\*, 726. 2. et CLUSIUS, *Exotic.*, lib. 5, cap. 3, p. 99.

(2) *Histoire naturelle des œufs et des nids des oiseaux*, 2<sup>e</sup> partie, pag. 12 et 13.

(3) Selon PENNANT.

(4) *Encycl. méth.*, art. OEuf.

des torcols, du pic-leuconote et de plusieurs autres zygodactyles; enfin il est légèrement sali par une teinte rosée, grise, jaunâtre et azurée, verdoyante ou rougeâtre, dans les cormorans, les cigognes, la spatule, le blongios. Certains oiseaux les ont aussi unicolores, mais d'une nuance plus foncée; ceux de l'étourneau, des saxicoles, du mouchet, sont d'une très-belle couleur glauque ou vert de mer; ceux du gros tinamou de Cayenne (*Tetrao major* GMEL.) offrent un bleu assez intense, qui se change en une teinte lilas dans les œufs du tinamou varié (*T. variegatus*); le faisan doré de la Chine les a d'une superbe couleur de chair; le butor, les grêbes, la poule d'eau naine, le roitelet, le canard miclon, les ont d'une très-jolie couleur d'ocre: chez le rossignol, ils ressemblent au bronze, et ceux des oiseaux aquatiques approchent plus ou moins d'une teinte jaunâtre, fangeuse ou très-olivacée (1).

Les taches répandues sur la couleur dominante sont grises, cendrées, brunes et fauves, spadicées, noires ou noirâtres; quelquefois elles paraissent jaunes comme le safran, jaune-verdâtre, entièrement vertes, azurées et bleu foncé; elles sont communément plus fortes, plus serrées, et par conséquent en plus grand nombre à l'extrémité obtuse, où quelquefois elles forment par leur entrelacement une zone régulière, ou une guir-

---

(1) La surface intérieure de la coque est toujours blanche, les couleurs des œufs étant toutes dermales. Les taches les plus foncées sont celles qui en trent le moins dans le grain de la coquille; aussi, dans plusieurs œufs on peut les enlever facilement avec un linge mouillé.

lande nuancée des plus vives couleurs; c'est ce que l'on voit assez souvent aux œufs du becfin orphée, à ceux du guillemot à miroir blanc (1), du bec-croisé des pins, de la pie-grièche à poitrine rose, et du stercoiraire parasite (2).

Rien n'est effectivement plus varié que la forme, le nombre et la grosseur de ces diverses taches. Elles sont en petite quantité et très-noires, dans l'œuf du loriot dont la couleur principale est un blanc de lait; dans l'œuf du becfin des roseaux et dans celui du becfin aquatique, elles deviennent si pressées les unes contre les autres, qu'elles ne laissent apercevoir que très-imparfaitement la couleur beaucoup plus claire qui leur a servi de fond.

La plupart des becfin ou sylvies, des bergeronnettes et des mésanges, ont des œufs avec des taches fort petites, de manière qu'on peut les regarder comme seulement piquetés; ceux des alouettes sont pointillés d'une teinte grisâtre ou couleur de terrain; d'un autre côté, les oiseaux de proie produisent des œufs plutôt marbrés que tachetés; il en est de même des bruans, de la mouette, du guillemot, du grand pluvier, dont les œufs sont peints de taches linéaires de la plus grande irrégularité: presque tous les oiseaux de la famille du pinçon (*Fringilla*) ont des coquilles bleu-verdâtres, clair-semées de petites bandes d'une couleur de café; les torchepots, le rouge-gorge, quelques perdrix et le becfin rayé naissent tous d'un œuf marqué

---

(1) SCHINZ, *Hist. nat. des œufs et des nids.*

(2) TEMMINCK, *Manuel d'ornithologie*

d'une teinte couleur de brique, s'approchant tantôt du jaune, du brun foncé, tantôt du gris-rougeâtre; le genre du tétaras (*Tetrao*) en produit de panachés, ou de pommelés sur un fond qui tire sur le roux; les œufs des oiseaux de proie nocturnes, des perroquets, des pigeons, des colibris, des alcyons, des alectorides, ne sont jamais tachés ni pointillés, leur livrée s'éloignant rarement de la teinte blanchâtre; enfin, certaines sections d'oiseaux de marécage en créent qui sont tellement couverts d'ordures, que leur couleur, souvent très-pâle, paraît à nos regards livide, obscure, brune, et quelquefois entièrement incrustée de substances étrangères.

Il est des oiseaux dont les œufs ont une couleur toujours constante; de ce nombre sont les cul-blancs, le rouge-queue, l'accenteur montagnard; chez le goëlan à manteau gris, chez les mouettes, les hirondelles de mer, les pingouins et les coucous, ils sont si diversement mouchetés et bigarrés, les dessins changent si prodigieusement dans un seul et même individu, que la détermination spécifique devient alors très-difficile.

« Les œufs de l'*Hamatopus ostralegus* (huitrier), dit » M. SCHINZ (1), ont le fond blanc, jaune, vert, tantôt » olive, tantôt brun, avec des taches et des raies d'un » brun obscur, qui offrent beaucoup de variété sous » le rapport du nombre, de la couleur et de la distribution. »

Selon les progrès de l'incubation, les taches de-

---

(1) *Histoire naturelle des nids et des œufs des oiseaux*, 2<sup>e</sup> part., pag. 3.

viennent plus hautes en couleur et plus nombreuses, parce que celles qui n'étaient point apparentes sont alors très-visibles à l'œil de l'observateur; c'est ce qu'on aperçoit très-bien dans les œufs du merle bleu, et dans les œufs du merle de roche. Une chose également digne de remarque, c'est que les œufs s'altèrent d'une manière assez sensible après le moment de leur ponte; leur teinte diminue, s'affaiblit, l'air en efface les nuances; mais bientôt l'incubation a lieu, la couleur primitive reparaît, la chaleur en ranime l'éclat, et c'est pour le perdre aussi vite, car sous peu de jours la coquille s'obscurcit, elle se remplit de nuages, les taches se montrent plus ternes, plus livides, plus nombreuses, et cette nouvelle altération augmente graduellement avec la marche de l'incubation. Ces changemens arrivent surtout aux œufs qui sont ornés d'une parure brillante et d'une coque très-légère; ainsi ceux du traquet stapazin et du traquet oreillard, qui sont entièrement glauques ou d'un beau vert-céladon, et ceux du becfin à poitrine jaune, qui se distinguent par une teinte incarnadine ou par un rose très-doux, deviennent sales, perdent leur fraîcheur, et se couvrent d'une nuance plus foncée, à mesure que l'embryon qu'ils renferment se développe, à mesure qu'il se prépare par son accroissement à rompre les murs fragiles qui le tiennent emprisonné.

Plusieurs observateurs, parmi lesquels on distingue BUFFON (1), ont cru découvrir des rapports de sympathie entre le fond des couleurs et les taches des

---

(1) *Histoire naturelle des oiseaux*, tom. III, art. Coq.

œufs, et le fond du coloris et les reflets du plumage. Cet éloquent naturaliste a cité plusieurs exemples à l'appui de cette opinion; mais il ne peut s'empêcher d'avouer que dans les œufs le blanc est toujours la couleur dominante, que c'est celle que la nature y a répandue avec le plus de profusion.

BUFFON conclut de ce rapport, qu'il regarde comme constant que la race primitive de la poule a été la poule blanche; que cet oiseau, dont nous ne considérons l'existence que comme accidentelle, par l'effet de sa dégénération, a donné naissance à toutes les diverses poules qui nous sont connues, et qu'il est le type de toutes ces variétés. Aujourd'hui que le domaine des sciences naturelles s'est considérablement étendu, l'observation et l'expérience sont venues détruire cette prétendue analogie entre le coloris des oiseaux et celui de leurs œufs; l'on a vu qu'elle était fondée sur des bases peu solides, et les ornithologistes ont appris à regarder cette ancienne opinion comme une erreur échappée à la plume d'un de nos premiers naturalistes. En effet, si nous regardons la poule blanche comme la tige des diverses variétés de poules qui ont été décrites par les auteurs, ne serons-nous pas forcés d'avouer aussi que la race primitive des alcyons, des colibris, des oiseaux-mouches, des perroquets, et de plusieurs autres oiseaux dont les œufs ont l'éclat de la neige, a été une famille d'alcyons blancs, de colibris blancs, etc., etc., et que ce n'est que peu à peu que ces volatiles ont reçu l'éclatant coloris qui les met au-dessus des autres animaux (1)? On sent évidemment

---

(1) Les plus beaux oiseaux d'Europe ont tous les œufs blancs ou

le ridicule d'une pareille assertion. D'ailleurs, comment les partisans de cette sympathie expliqueraient-ils pourquoi les saxicoles qui n'ont aucune teinte de bleu dans leur plumage, naissent d'un œuf nuancé de cette couleur? comment le tinamou, dont les œufs sont d'un azur foncé, n'a qu'une robe d'un gris sombre et monotone? pourquoi le faisán doré de la Chine (1), dont les plumes magnifiques sont diaprées et variées de reflets si ondoyans, provient d'un œuf qui n'est que d'un rougeâtre pâle et uniforme? et d'où vient que le tangara septicolor, le plus beau de tous les oiseaux connus, ne se distingue pas plus par la livrée de ses œufs, que le jacarini des Brasiéiens, espèce de tangara dont la couleur noire et luisante rivalise pour l'éclat éblouissant avec celle de l'acier poli (2)? Il ne paraît donc pas que la teinte des œufs ait la moindre analogie avec la parure du plumage. Nous serions, au contraire, presque tenté de dire qu'il n'existe pas d'oiseau vivement coloré dont les œufs offrent des nuances aussi belles, aussi brillantes, que celles qui décorent la coquille de plusieurs tribus, ainsi favorisées par l'auteur de la nature, qui a voulu les dédommager de la simplicité de leur plumage (3).

---

blanchâtres; il me suffit de citer le flammant, le loriót, le guépier, le chardonneret, le pélican, et le geai de Strasbourg ou rolhier.

(1) Vulgairement tricolor (*Phasianus pictus* Linn.); c'est le *Phasianus aureus sinensis* de Brisson.

(2) Ces deux tangaras ont les œufs elliptiques, longs de 16 à 18 millimètres (7 à 8 lignes), avec des taches rougeâtres.

(3) Presque tous les oiseaux qui ont les œufs bleus ou bleu-verdâtres ont du roux ou du roussâtre dans le plumage. Tels sont,

L'âge des oiseaux et le climat qu'ils habitent influent beaucoup sur la nature de leurs œufs; les jeunes individus y développent ordinairement moins de taches, les couleurs en sont plus pâles, l'œuf est moins gros et les extrémités en sont bien plus aiguës que chez les adultes (1) : nous avons aussi observé qu'en général le coloris était bien plus prononcé selon le degré d'élevation de la température dans laquelle ces animaux se reproduisaient; de manière que telle espèce commune au midi et au septentrion pourrait pondre des œufs sensiblement variés. M. TEMMINCK, savant ornithologiste d'Amsterdam, avait déjà reconnu que le petit grêbe castagneux (*Kleiner steissfuss* BECHST.) pondait une plus grande quantité d'œufs dans les contrées méridionales que dans les régions où règne un hiver perpétuel (2). On s'est également aperçu que la nourriture avait une grande influence, non-seulement sur la quantité des œufs des volatiles, mais aussi sur leur couleur (3). Les oiseaux d'un même genre, qui se nourrissent des mêmes alimens, mettent au jour des œufs qui ont ensemble des nuances très-rapprochées :

---

parmi les oiseaux de la France, le héron pourpré, le rossignol de muraille, le mouchet, la gorge-bleue, le cul-blanc, le cul-blanc roux et roussâtre, quelques autres saxicoles, le merle de roche, l'accenteur des Alpes, la cannepetière, le canard-pilet, etc., etc. Voilà de quoi exercer ceux qui cherchent des sympathies.

(1) Dans les œufs rougeâtres, le dernier pondu a toujours une teinte plus faible, et chez tous les oiseaux le premier œuf est ordinairement le plus gros.

(2) *Manuel d'ornithologie*, 1<sup>re</sup> édit., pag 473, et 2<sup>e</sup> éd., p. 729.

(3) BUFFON a pressenti cela. Voyez l'art. Peintade, tom. III.

ceux des bruans, par exemple, sont parsemés d'une infinité de taches irrégulières et de traits embarrassés qui changent cependant assez dans les différentes espèces pour nous permettre de distinguer ceux des divers membres qui composent cette famille. Nous voyons dans les anisodactyles que la totalité de la ponte ne dépasse jamais le nombre 9, et que dans les bec-fins elle varie depuis 4 jusqu'à 6. Tout le monde sait que si l'on nourrit une poule avec des graines échauffantes ou des plantes aphrodisiaques, on augmente chez elle la faculté générative, et que cette influence des alimens est telle, qu'on a vu des gallinacés pondre jusqu'à deux, trois œufs dans un seul jour : j'ai éprouvé que la même influence s'étendait aussi, non-seulement sur la substance de la coquille, mais aussi sur sa couleur. Une poule nourrie avec de la garance que j'avais mêlée dans ses alimens, finit par pondre des œufs revêtus d'une teinte légèrement rosée. Il serait curieux de continuer cette expérience pour déterminer d'une manière plus précise la force de cette liaison ; malheureusement la garance, après avoir coloré le système osseux (1) des oiseaux, commence par attaquer le jabot et les intestins ; alors l'animal devient maigre, languissant, et finit par périr : il faudrait donc chercher une nouvelle matière colorante qui pût agir aussi activement sur les œufs, sans porter atteinte à la vie de l'individu qui les produit.

Malgré la constance des règles de la nature, malgré l'ordre admirable qu'elle a répandu partout, la force

---

(1) Voyez les belles expériences de DUHAMEL.

génératrice, troublée dans son action ou modifiée par des circonstances étrangères, peut cependant dévier de sa direction au point de produire, dans la conformation intérieure ou extérieure des animaux, des monstruosités plus ou moins frappantes, plus ou moins variées. Ces œufs extraordinaires, soit en grosseur, soit en petitesse, soit enfin pour la figure, se montrent surtout chez les oiseaux que nous élevons dans nos basses-cours : l'état de domesticité dans lequel vivent ces animaux est cause de cette abondance. On a observé depuis long-temps que le poids de l'esclavage nuisait à la reproduction des êtres ; les animaux vivipares, ceux-là même que l'homme a soumis à sa domination, qu'il a pliés au joug de ses caprices, qu'en un mot il a apprivoisés, sont plus sujets à ces difformités que leurs analogues qui vivent dans l'état naturel, c'est-à-dire dans celui de la liberté (1). Cette influence de la vie domestique, cet abâtardissement des êtres animés, se montre également dans tous les corps organiques : les fleurs odoriférantes cultivées dans nos jardins, les plantes exotiques échauffées dans nos serres, pâlissent, se décolorent, s'étiolent, et diffèrent tellement de celles qui sont abandonnées à elles-mêmes et qui brillent dans le vaste champ de la nature, que le botaniste le plus exercé a quelquefois beaucoup de peine à reconnaître leurs véritables caractères.

Les causes de ces degrés de déviation dans la pro-

---

(1) Tous les animaux carnivores et insectivores, jaloux de leur liberté ; refusent de s'accoupler dans l'esclavage ; les seuls qui se perpétuent, parmi nous, sont presque tous omnivores ou phytophages.

duction des œufs tirent leur origine de plusieurs circonstances particulières : une trop grande quantité de nourriture, trop de lascivité de la part des oiseaux, une fécondité peu commune ou un état de dépérissement : tels sont à peu près les agents de ces divers phénomènes.

On a beaucoup parlé de ces aberrations du principe génératif, de ces singularités que la nature, dans ses bizarreries, se plaît à imaginer. On a vu tant d'exemples de ces jouets du hasard, que le peuple superstitieux, toujours ami des merveilles, a attribué aux uns des propriétés efficaces, tenant même du prodige; pour guérir des maladies, et a regardé les autres comme des objets pernicieux.

La grande variété qui existe dans ces monstruosité est cause qu'il est difficile de les classer d'une manière convenable; il serait même ridicule de vouloir assujétir à des règles fixes ces jeux de la nature; néanmoins je crois qu'on pourrait les réduire aux deux ordres suivans (1) : les *œufs monstrueux à l'extérieur*, et les *œufs monstrueux à l'intérieur*.

---

(1) M. J.-C. LAPIERRE (*Buffon*, édit. de SONNINI, t. LX, p. 33 et suiv.) a donné un Mémoire sur la manière de classer méthodiquement les oiseaux, d'après les caractères tirés de la forme, de la couleur et de la grosseur de leurs œufs.

*OEufs monstrueux à l'extérieur, ou œufs dont la difformité réside dans la coque.*

1<sup>o</sup> OEuf à double coque. *Ovum diceluphum* (1);  
OVUM IN OVO. HARV.

Cet œuf, que les naturalistes ont appelé *ovum in ovo*, nous présente une coque qui dépasse quelquefois la grandeur et la forme naturelles, et qui en renferme un autre d'un volume fort inégal. Cet œuf intérieur n'est souvent pas plus gros qu'une noisette; quelquefois sa dimension approche de celui du pigeon. HARVÉE, dans son traité *De generatione animalium*, a fort bien décrit tous ces phénomènes, il a expliqué les causes qui peuvent les produire (2).

En 1676, on trouva dans un œuf ordinaire de poule un petit œuf du volume d'une olive; il n'avait pas de coquille, il était seulement recouvert d'une membrane épaisse qui se durcit en fort peu de temps à l'air, et devint cassante comme la coquille de tous les œufs parfaits (3). Le blanc et le jaune étaient remplacés par une humeur blanche, séreuse, et semblable à celle

(1) De δῖς et κέλυφος, *testa*, coquille.

•(2) Vide etiam, *Acta erud. Leipsik*, 1683, pag. 22; BUFFON, art. Coq, tom. III, pag. 107; Collect. acad. (partie française), tom. I, pag. 388, et tom. II, pag. 327; ibid. (partie étrangère), tom. IV, pag. 327.

(3) *Journal des savans*, an 1676, février 17.

de l'œuf que M. MÉRIS fit voir, en 1706, aux membres de l'Académie des sciences (1).

En 1718, M. MORAND, chirurgien des Invalides, trouva un œuf monstrueux dans le corps d'une poule qui ne pouvait point pondre, et qu'une maladie de la faculté reproductive avait fait tomber en langueur. Cet œuf pesait 36 grammes ou 12 onces; le blanc était durci et composé de trente-six couches bien distinctes (2).

Je dois à la bonté de M. MARCEL DE SERRES, professeur de minéralogie à la Faculté des sciences de Montpellier, un œuf de poule semblable à celui de M. MORAND; seulement les couches extérieures qu'on y découvre sont de matière calcaire ou crétacée. Il paraît qu'une longue maladie a fait séjourner cet œuf dans l'oviducte, et que de cette manière se sont formées les enveloppes successives dont nous venons de parler. Quant à la concrétion du blanc et du jaune, elle est évidemment l'effet d'une chaleur trop long-temps continuée. On pourrait à juste titre appeler ces deux derniers œufs *ova polycelupha*, *œufs à plusieurs coques*. (Ils sont figurés planche I, fig. 1 et 2.)

2° OËuf nain. *Ovum centeninum*.

Cet œuf est le premier ou le dernier que la poule pond dans la saison. Un dérangement dans l'organisation des oiseaux et un état de faiblesse, peuvent aussi donner à leurs œufs ce peu de développement; telle est, par exemple, la cause qui a présidé à la formation de celui que j'ai trouvé, en 1821, dans le ventre d'une

(1) *Journal des savans*, an 1706, pag. 23.

(2) *Nouveau dict. d'histoire naturelle*, tom. XXIII, pag. 288.

caille attaquée de la goutte. (Planche I, figure 3.)

Le principal caractère de l'*ovum centeninum* est son extrême petitesse; de là lui est venu la dénomination d'*œuf nain*, sous laquelle il est vulgairement désigné. Sa forme est très-variée; elle est conique, ovale, tantôt allongée comme les œufs de tortue, tantôt sphérique comme ceux des pétrels. Cet œuf n'a point de cicatrice (HΛΥΒΕΕ) ni de jaune, et c'est ce qui explique sa stérilité. L'œuf que le vulgaire, plus enthousiaste que réfléchi, a regardé comme appartenant au coq (*œuf de coq*), n'est autre chose qu'un *ovum centeninum*, fort petit, mais très-bien proportionné (1). Voyez pl. I, fig. 4 et 5.

### 3° Œuf hardé. *Ovum accluphum* (2).

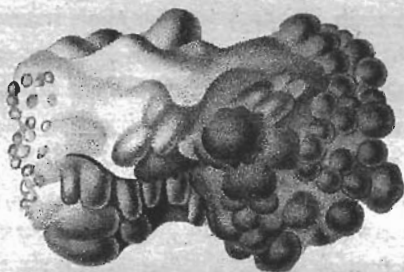
De même que plusieurs oiseaux, par une grande affluence de substances calcaires, peuvent donner naissance à des œufs singuliers par leur forme et par leur épaisseur; de même il en est d'autres qui, par une cause tout-à-fait opposée, enfantent des œufs dépourvus de coquille. Une multitude de causes physiques, telles que la compression, la constitution malade de l'ovaire, peuvent produire ces sortes de monstruosité. On voit communément des poules ne créer que de ces espèces d'œufs (3); d'autres, beaucoup plus fécondes,

(1) Voyez *Collect. acad.* (partie française), tom. III, et (partie étrangère) tom. IV, pag. 225; ainsi que l'excellent Mémoire de LA PEYRONIE, imprimé dans l'histoire de l'Académie des sciences de Montpellier, 1710.

(2) De ἀpriv. et κέλυφος *testa*, coquille.

(3) On a dit que, dans les îles du Danube, des poules nourries

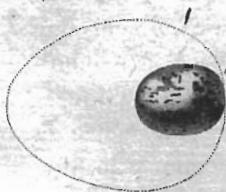
1.



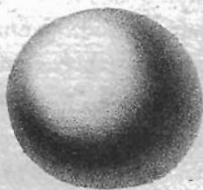
2.



3.



4.



5.



6.



1. 2. Ovum Diceluphum; de Poule.

3. 4. 5. Ovum Centeninum; 3. de Caille; 4. 5. de Poule.

6. Ovum Aceluphum; de Moineau.



en donnent deux dans la journée, dont le premier est en très-bon état, et dont le second est privé de sa coque (1). Ces œufs, commè tous les autres, renferment un blanc, un jaune et un germe fécondé; mais leur enveloppe est tellement mince, le tissu en est si mou, il se froisse si aisément, qu'au bout de très-peu de temps sa surface se plisse, se chiffonne, perd toute sa forme, et il devient alors impossible d'opérer l'incubation (2).

L'œuf que nous avons représenté planche I, fig. 6, est un *ovum aceluphum* de moineau. Il fut trouvé dans une muraille avec dix autres œufs du même oiseau tous revêtus de leur enveloppe calcaire. Le fait est assez extraordinaire, mais cette grande fécondité suffit seule pour l'expliquer. Je dois faire remarquer en passant que les polygames, qui sont très-chauds, sont les oiseaux les plus sujets à enfanter des *œufs hardés*. Toutefois il ne faut pas s'étonner d'en avoir trouvé un exemple dans le moineau franc, puisque c'est l'espèce la plus lascive que nous connaissions : ALDOVRANDE en vit un qui, dans l'espace d'une heure, cocha sa femelle au moins une vingtaine de fois.

4° OEuf informe. *Ovum amorphum* (3).

Cette classe de monstruosité est à la fois la plus

uniquement d'insectes ne pondaient que des œufs à *coque molle*. *Encycl. Suppl.*, art. OEuf.

(1) C'est ce qui arrive souvent dans le midi de la France.

(2) RÉAUMUR a pensé qu'on pouvait remédier à cet inconvénient; il a conseillé d'enduire ces œufs avec une matière solide et poreuse, qui pût tenir lieu de coquille, en donnant à la pellicule membraneuse une épaisseur et une dureté factices. *Mém. de l'Académie des sciences de Paris*, 1710, pag. 558.

(3) De ἀμορφος informe, informe.

grande et la plus variée. On en rencontre peu d'exemples dans les oiseaux en liberté; mais dans ceux que l'homme a pliés sous son empire, cette détérioration est devenue héréditaire, et ces animaux y ont été d'autant plus sujets qu'ils se sont plus perpétués dans l'état domestique. Ces œufs sont ronds, pyriformes, coniques, sphéroïdes, cydariformes, cylindriques; quelquefois ils sont recourbés commé un croissant (voyez la planche II, figure 3), ou, semblables aux œufs pétiolés des insectes (*ova petiolata* FORSTER), ils ont conservé le pédicule qui les tenait attachés à l'ovaire (voyez la planche II, figure 4): tantôt la coquille porte des empreintes de graines, d'herbes, d'insectes; tantôt ces graines, ces herbes, ces insectes sont incrustés sur sa superficie.

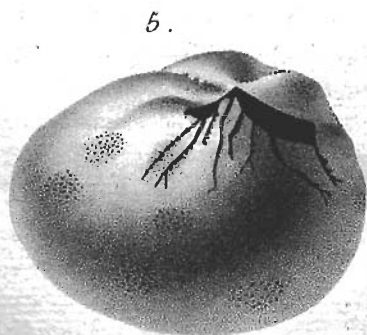
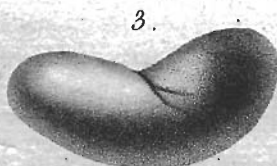
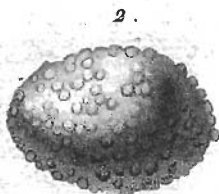
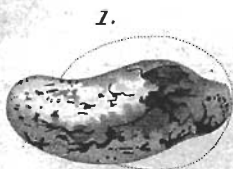
Dans la nuit du 2 décembre 1680, environ une heure après minuit (1), une poule qui n'avait jamais pondu, après avoir chanté d'une manière extraordinaire, fit un œuf volumineux, dont la coquille était parsemée de plusieurs étoiles gravées avec assez de régularité (2).

On fit voir à CASSINI, lors de son passage à Bologne,

(1) Un grave docteur allemand publia (*Ephém. de la nature*, dec. 27 an 6, app. obs. xxv) qu'il avait découvert dans une poule blanche des œufs qu'il qualifie du titre de *lumineux*: il ajoute qu'ils avaient été fécondés par un coq très-ardent, et il ne manque pas de dire que c'est vers minuit que la chose est arrivée; c'est l'heure qui convient le plus aux grands événemens, et c'est peut-être aussi celle où notre observateur germanique a rêvé les fables ridicules qu'il ose sérieusement nous débiter.

(2) *Journal des sçavans*, 1681, janvier 20.





1. 2. 3. 4. 5. Ovum amorphum; 1. de Proyer; 2. de Pigeon;  
3. de Poule; 4. de Pinçon, 5. de Canard.

une coque d'œuf sur laquelle on apercevait un soleil en relief (1); on assura à notre savant géomètre que cet œuf avait été pondu dans le temps d'une *éclipse*.

Ces faits sont si singuliers que nous avons beaucoup de peine à y ajouter foi : cependant nous avons vu des choses si merveilleuses en ce genre, que si nous ne pouvons garantir la vérité de celles que nous venons de rapporter, du moins sommes-nous enclins à penser qu'elles s'approchent beaucoup du vraisemblable.

En 1822, je trouvai dans le nid d'un proyer (*Emberiza miliaria* L.) un œuf sans jaune et sans germe, au milieu de six petits nouvellement éclos. Cet œuf, que j'ai représenté planche II, fig. 1, nous offre encore une de ces bizarreries de la nature.

Un ami a bien voulu me communiquer un œuf de pigeon recouvert d'une infinité de petites éminences ou de petits points saillans; il avait été pondu par un oiseau gros et robuste. (Planche II, fig. 2.)

Le père AUBERT de Caen, dans les Mémoires publiés par l'abbé ROZIER, donne la description d'un œuf de poule assez intéressant. Un hanneton à demi digéré avait les pieds et la tête tellement enclavés dans sa coquille qu'ils paraissaient pour ainsi dire identifiés avec elle (2).

Nous avons vu nous-même un œuf de cane dont la coque était incrustée d'un insecte assez gros; plu-

(1) *Journal des savans*, an 1681, septembre 8. Voyez aussi d'autres exemples d'un soleil, d'une comète, etc., etc., dans la *Collect. acad.* (partie étrangère), tom. IV, pag. 160.

(2) *Mémoires d'une Société célèbre*, tom. III, pag. 250 et suiv.

sieurs parties étaient encore en relief. Autant qu'on pouvait en juger, on était conduit à penser que c'était un coléoptère du genre des pimélées. (Planche II, fig. 5.)

Les canards, plus que tous les autres oiseaux, doivent être sujets à donner de ces œufs difformes : ayant le bec large et aplati, ils peuvent avaler sans distinction des alimens qu'il leur est ensuite difficile de pouvoir digérer.

## § II.

*OEufs monstrueux à l'intérieur, ou œufs dont la difformité ne réside pas dans la coque.*

1° OEuf double. *Ovum geminum.* (PLINE.)

Ces œufs, que les anciens naturalistes avaient appelés *ova gemina* (1), et que les auteurs modernes ont désignés sous le nom d'*ova gemellifica*, présentent trois variétés distinctes. Ils sont à deux blancs et deux jaunes, deux jaunes et un seul blanc, ou à un blanc, un jaune et deux cicatricules (2).

Un exemple de l'*ovum geminum* fut montré par M. WOLF aux membres de l'Académie des sciences de Pétersbourg (3).

2° OEuf clair. *Ovum zephirium.* (PLINE.)

Ces œufs, vulgairement appelés *œufs blancs*, sont les mêmes que ceux que PLINE distingue par les épithètes

(1) PLINE, *Hist. nat.*, lib. x, cap. LIII.

(2) BUFFON, *Hist. nat. des oiseaux*, tom. III, pag. 106, art. Coq.

(3) VALMONT DE BONABE, *Dict. d'hist. nat.*, art. OEuf.

d'*irrita*, *cynosura*, *hypenemia*, *zephiria* (1), et qu'ARISTOTELE avait déjà nommés ὑπενέμεια (2). Ce sont ceux qui n'ont point été fécondés ou qui ont été pondus en l'absence du mâle; ils n'ont pas de germe, et quelquefois ils sont privés de l'humeur vitelline, jaune (3).

3° OEuf à substances étrangères. *Ovum heterylum* (4).

Ce sont les œufs qui, dans leur intérieur, contiennent des plantes, des pierres, des graines, des insectes, etc., etc.

On trouva, il y a quelques années, dans un œuf de ce genre une épingle rouillée; elle était recouverte d'une croûte blanchâtre, épaisse de quelques lignes (5).

Dans une lettre du père AUBERT de Caen, il est fait mention d'un œuf dont l'*albumen* avait au milieu de sa substance un crin de cheval très-long, qui y faisait plusieurs tours sans entrer dans le jaune (6).

Dans le Journal des savans on voit un fait non moins extraordinaire. Un religieux de Lyon coupant un œuf à moitié durci dans l'eau, trouva dans l'intérieur du jaune une pierre de la grosseur et de la figure d'un noyau de cerise : elle était dure, lisse et résonnait comme un caillou; son poids était de 15 grains (7).

(1) PLINÉ, lib. x. cap. LVIII et LX.

(2) ARISTOTELES, *Hist. animal.*, lib. VI, cap. IV.

(3) ALBERT LE GRAND, lib. VI, cap. C XLIV. Voy. aussi MALPIGHI, HARVÉE, etc., etc.

(4) De ἕτερος alter, autre, et ὅλη materia, matière.

(5) On voit un pareil exemple dans le *Journal des savans*, 1676; fév. 17. Voy. aussi *Collect. acad.* (partie française), tom. I, pag. 388.

(6) *Mémoires d'une Société célèbre*, tom. III, pag. 349.

(7) Année 1690, mars 6. Voy. aussi *Bibl. german.*, t. VII, 1778; et *Mercur de France*, 1728, pag. 760.

Plusieurs personnes m'ont assuré qu'elles avaient vu dans divers œufs de poules d'Inde des graines qui y avaient germé; malgré l'autorité de quelques auteurs respectables, qui ont rapporté à cet égard des observations très-curieuses, je crois que la chose mériterait un peu plus de confirmation. J'en dirai autant de cet œuf trouvé par un chirurgien d'Avignon, dont le *vittellus* était remplacé par une substance glaireuse, assez solide, et dans laquelle on voyait la figure d'un petit homme (1). *Credat Judæus Apella.*

4° OÛf développé. *Ovum præcubatum.*

J'appellerai *ovum præcubatum* tout œuf dont le germe aura reçu un commencement sensible de développement au moment de la ponte. Plusieurs écrivains nous ont donné sur ce sujet des choses surprenantes. Il y en a qui ont été jusqu'à prétendre qu'une poule et un corbeau avaient été momentanément vivipares (2).

On lit encore dans le Journal des savans qu'une poule accoucha de cinq petits poussins vivans. L'abbé NAZARI, qui se fait l'historien de cet accouchement, ajoute qu'à Variton en Norfolk on découvrit à la mort d'une poule qui ne pouvait pas pondre ses œufs, un poulet tout formé situé dans l'ovaire (3).

Quoi qu'il en soit, on a vu des œufs récemment pondus, chez lesquels le *punctum saliens* avait déjà

(1) *Journal des savans*, an 1681, juillet 28, et *ibid.*, 8 septembre.

(2) *Ephém. d'Allem.*, an 4, déc. 2, app. obs. xxviii. *Journal des savans*, 1778, n° 23. LANZONI, obs. méd. cx. LYSERUS, obs. vi.

(3) An 1778, juillet 4.

reçu un sensible accroissement; ce sont ceux que je désigne sous le nom d'*ova præcubata* (1).

Telles sont les principales divisions que j'ai cru devoir faire pour classer, autant qu'il m'a été possible, les œufs monstrueux des oiseaux. Ce serait ici le lieu de faire mention des *ovolithes*, ou des œufs trouvés à l'état de fossile (2); mais nous avons bien peur qu'il en soit de ces œufs comme des graines qui ont germé, comme de la figure humaine du chirurgien d'Avignon, et comme de la poule vivipare de l'abbé NAZARI. On me dira : Ce sont des phénomènes extraordinaires; sans doute, mais ils me paraissent sensiblement exagérés; ils sont un peu ultra-surnaturels; ils semblent avoir beaucoup d'analogie avec cet animal qu'on faisait voir publiquement, il y a quelques années, et qui était le produit des amours d'un lapin et d'une poule.

(1) Les œufs électrisés éclosent quatre ou cinq jours plus tôt que les autres : j'ai cru distinguer dans les œufs d'une poule électrisée que le cicatricule (le follicule de HALLER) était plus dilaté.

(2) On assure qu'il y avait dans le cabinet de LAMÉTHÉRIE deux *ovolithes* qui paraissaient avoir été des œufs de perdrix; plusieurs personnes les ont vues à la mort de ce savant. Elles avaient été trouvées à Terruel en Arragon : l'intérieur représentait une géode cristallisée. (*Dict. d'hist. nat.*, art. OEuf.)